

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 12

Artikel: Propos de théâtre
Autor: Boisvillette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50
ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Propos de théâtre.

Tout directeur de théâtre qui arrive dans une ville a pour premier soin de faire connaître au public, par affiche spéciale, le tableau de sa « compagnie ».

Ce tableau est généralement précédé d'une circulaire, dans laquelle le directeur, en termes galamment tournés, promet monts et merveilles, annonce un répertoire alléchant, dont il ne donnera pas le quart, et assure que ses pensionnaires sont tous des artistes de grand prix, que seraient heureux de posséder les plus importantes scènes parisiennes.

Sur le tableau de la troupe, en regard des noms des artistes, figure l'indication des emplois qu'ils remplissent.

On appelle *emploi* toute une catégorie de rôles se rattachant à un genre spécial, et exigeant, au point de vue de la voix, du physique, du jeu scénique, certaines aptitudes, certaines facultés qui sont le propre de tel ou tel individu.

Dans l'opéra-comique et l'opérette, plusieurs artistes ont interprété leurs rôles d'une façon si originale et si saisissante qu'ils en ont fait de véritables créations et laissé leurs noms à l'*emploi*.

C'est ainsi que nous avons les Falcon, les Dugazon, les Galli-Marié, les Trial, les Laruette, etc.

Autrefois, les emplois prenaient souvent pour nom la qualité de certains personnages; ainsi dans l'opéra et dans la tragédie on avait les *rois*, les *reines*, les *princesses*; dans la comédie les *valets*, les *petits-maitres*, les *paysans* (on a encore les *financiers* et les *soubrettes*).

Parfois l'emploi tirait son nom d'une particularité du costume; on avait les *rôles à baquette* (reines d'opéra), les *rôles à manteau* (premiers rôles et pères de comédie), les *rôles à tablier* (basse d'opéra-comique, représentant généralement un ouvrier avec un tablier de cuir), les *rôles à corset* (villageoises d'opéra-comique), etc.

Dans une troupe de comédie et de drame, il y a d'abord les *premiers rôles* — homme et femme — emplois qui exigent de ceux qui sont appelés à les remplir, avec les qualités du comédien proprement dit, l'étoffe, l'ampleur et l'autorité. Les premiers rôles sont d'un caractère sérieux, souvent pathétique; ils ne peuvent être tenus que par un artiste exercé, brisé à toutes les difficultés de son art.

Il y a aussi les *grands premiers rôles*, qui exigent encore plus de force que les précédents.

On appelle *jeunes premiers* et *jeunes premières*, l'emploi des premiers amoureux et des amoureuses; ces mots en indiquent suffisamment la nature. En raison de leur âge, de leur caractère, ou de leur importance, qui les fait confiner aux premiers rôles, on donne parfois à quelques-uns de ces rôles la qualification de *forts jeunes premiers* et *fortes jeunes*

premières; ce qui ne veut pas dire que ceux qui tiennent ces emplois soient toujours très forts. — Le marquis de Presles du *Genre de M. Poirier* est un fort jeune premier, comme Antoinette est une forte jeune première. Les premiers et les seconds amoureux forment, à côté des forts jeunes premiers, deux emplois distincts qui doivent avoir chacun un titulaire.

Les *troisièmes rôles* sont un emploi difficile, souvent ingrat et qui réclame beaucoup d'habileté chez les comédiens. Ces rôles, qu'on appelle souvent les *traitres*, ont acquis dans le drame et le mélodrame une grande importance. L'ancien répertoire n'a pas connu ce genre de rôle.

Il n'est pas rare d'entendre le traitre traité de canaille, de lâche par le public du pigeonier. Quelques Lausannois se souviennent d'un excellent troisième rôle que la foule attendait à la sortie pour lui faire un mauvais parti et venger l'ingénue ou la jeune première qu'il avait torturée durant la pièce.

Autrefois, les emplois de *comiques* se divisaient en *grande* et *petite livrée*. Figaro, du *Barbier*, Gros René, du *Dépit amoureux*, Scapin, des *Fourberies*, étaient des rôles de grande livrée; tandis que Mascarille du *Dépit*, la Flèche, de l'*Arare*, étaient de petite livrée. — Aujourd'hui ces emplois sont devenus des premiers et des seconds comiques. On les distingue parfois par la désignation de *comiques marqués*.

En langage de théâtre, ce mot s'applique en général aux artistes qui ne sont plus de première jeunesse: coquette marquée, jeune premier marqué. On dira par exemple d'une artiste: « Elle est un peu marquée pour jouer les amoureuses. »

Les *grimes* ou *comiques-grimes* forment une classe de rôles masculins ridicules, tombant dans la charge et dans la caricature. Ce nom de grime vient de ce que le personnage représentant toujours un vieillard, l'artiste qui le personnifie est obligé de se grimer.

Les *financiers* tiennent le milieu entre les pères nobles et les grimes; ils ne sont pas tenus à la dignité des premiers et ils ne tombent jamais dans la caricature comme les seconds.

Les *pères nobles*, comme du reste les *mères nobles*, sont des rôles marqués, de tenue d'un genre sérieux et digne.

La *grande coquette* ne date guère que de 1830. Cet emploi, assez mal défini d'ailleurs, n'est souvent qu'une doublure de grand premier rôle. M^{lle} Plessis fut une des coquettes les plus remarquables qu'ait possédées le théâtre français.

L'emploi des *ingénuités* est un des plus charmants qui soient au théâtre. Suffisamment caractérisé par son nom, il appelle seulement cette remarque que l'ingénuité est une toute jeune amoureuse, dont le cœur s'ouvre à peine

aux émotions et aux accents de la passion, et qui conserve la candeur et l'innocence la plus pure.

Les *soubrettes* sont des rôles de femme, jeunes, brillants, comiques, auxquels ont servi de types les servantes si « fortes en gueule » de Molière, les suivantes déléguées de Regnard et les caméristes plus musquées de Marivaux. L'emploi des soubrettes, très varié, exige de la rondeur et de l'autorité, de la franchise, du nerf, de la verve et de la gaieté. Douée d'un organe sonore et vibrant, d'une grande vivacité d'allures, d'un débit net et mordant, la soubrette doit toujours rire à belles dents, avoir le verbe haut, se préposer à toutes les friponneries et être prête à se moquer des autres et d'elle-même au besoin.

Le mot *duègne* nous vient de l'espagnol *duena*, et c'est du théâtre espagnol que nous est arrivé ce type de vieilles femmes, gouvernantes de bonne maison, vieilles filles acariâtres dont les auteurs dramatiques exagéraient encore le côté comique. Cet emploi, qui se confond aussi avec les mères nobles, comprend dans le répertoire français les rôles de vieilles femmes ou de vieilles filles ridicules.

Il y a encore les *utilités*, dont l'emploi consiste surtout à apporter des lettres sur un plateau, à paraître sur le seuil en annonçant « Madame est servie ». BOISVILLETTE. ¶

Salutations. — Compliments. Politesses.

Monsieur le Rédacteur du *Conteur vaudois*.
Lausanne. ¶

Comme complément à l'article du *Conteur* du 12 mars sur la politesse épistolaire, voudriez-vous bien me faire la faveur d'insérer les lignes suivantes :

Si dans notre époque, qui fait bon marché de tout ce qui n'est pas utilitaire, on a cependant gardé de certaines formes épistolaires qui ne se peuvent enfreindre, il n'en demeure pas moins que nous sommes déjà loin des compliments emmiellés par lesquels les gens de qualité ou les littérateurs se croyaient tenus de terminer leurs lettres.

Qu'on en juge par ces deux ou trois exemples tirés des lettres de J.-J. Rousseau :

J'apprends avec grand plaisir que vous vous portez bien, et si le plaisir donnait la santé, celui de votre bon souvenir me procurerait cet avantage.
(Lettre à Granville).

Je finis en vous répétant du fond de mon âme, que mon attachement et mon vrai respect pour vous, ne peuvent pas plus sortir de mon cœur que l'amour de la vertu.
(Lettre à Granville.)

Adieu, monsieur, je ne verrai jamais le château de Brie, et ce qui m'afflige encore davantage, je ne serai jamais à portée d'en voir le seigneur, mais je l'honorai et le chérirai toute ma vie; je me souviendrai toujours que c'est au plus fort de mes misères que son noble cœur m'a fait des avances d'a-